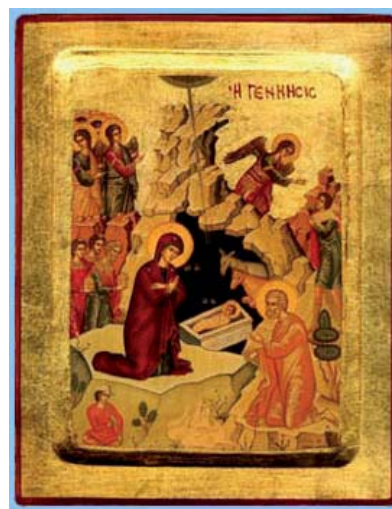




Nous fêtons la fête de la Nativité du Christ et le monde entier fête Noël, sans que nous ayons forcément l'impression de célébrer la même réalité. Le fait que le sens de cette fête soit occulté par un nouveau paganisme, centré sur les cadeaux, la bonne chair et le consumérisme peut nous attrister. La faiblesse du message chrétien peut nous décourager. Mais cette faiblesse ne fait-elle pas partie de la fête ? Fêter l'incarnation d'un Dieu, qui « a pris chair de la Vierge Sainte, [Qui] s'est anéanti Lui-même en prenant la forme d'un serviteur, se conformant à notre corps de faiblesse » (liturgie de saint Basile), n'est-ce pas fêter la kénose de celui qui s'est fait obéissant jusqu'à la Croix ? La naissance du Christ dans une grotte, puisqu'il n'y avait pas de place à l'hôtellerie, ne participe-t-elle pas à cette faiblesse ? L'adoration de ce petit enfant-Dieu d'avant les siècles, par les bergers, les seuls qui n'étaient pas occupés chez eux mais qui n'avaient qu'à rester dehors pour surveiller les bêtes, puis par les mages, venus de loin annonçant à ceux qui sont proches la naissance d'un nouveau roi, participent à la faiblesse de la réception de cet événement. La prédication du Christ est ensuite tournée vers les petits et les humbles, les malades et les rejetés : « je te rends grâce, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux prudents et de l'avoir révélé aux enfants » (Lc 10, 20). Toute cette faiblesse sert à révéler la puissance de la miséricorde de Dieu, qui se manifeste dans un Amour infini et non dans une puissance selon les lois de ce monde. À l'image de ce grand mystère de l'incarnation de Dieu, nous sommes appelés à vivre dans l'humilité et avec notre faiblesse la vie en Christ, mettant notre espérance dans les paroles de l'apôtre Paul « c'est dans la faiblesse qu'est ma force », confortés par les paroles du Christ : « ma grâce te suffit ». Puisse cette nouvelle année être pour nous une année de grâce pour le Seigneur, vivant et témoignant de ce grand Amour que nous avons reçu du Christ, malgré nos faiblesses, nos craintes et nos manquements.

Archiprêtre Serge



La naissance du Seigneur

Maxime de Turin (sermon 5)

1. Comment rendre grâce au Seigneur, comment le célébrer, en prêchant, le jour de sa naissance, j'avoue l'ignorer. Pour solenniser pareille festivité, les paroles font défaut. Si au moment de sa nativité, les anges l'ont chanté, comment le magnifier à présent qu'il règne ? Notre solennité surpasse la fête d'alors : on s'émerveillait devant sa seule naissance, mais nous, nous célébrons à la fois sa naissance, sa résurrection, sa royauté. Nos louanges doivent être d'autant plus éloquentes que les merveilles sont grandes.

Comme notre faiblesse humaine s'avère incapable de prêcher dignement, reprenons le chant des anges. Nous ne pourrions pas nous mesurer avec leur ferveur ; que du moins nous reprenions leurs paroles, en cette solennité : « Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix aux hommes de bonne volonté » (Lc 2, 14). Chant tout à la fois digne et juste, qui, à la naissance du Christ, rend à la fois les honneurs à Dieu dans les cieux et offre la paix aux hommes sur terre. Avant l'avènement du Sauveur, point d'hommage à Dieu dans le ciel, point de repos pour les hommes de la terre. Voyez ce que dit le message : « Paix aux hommes de bonne volonté. » Il ne s'agit

pas de n'importe quels hommes, mais de ceux dont la volonté est disponible, pour que tu comprennes que la paix n'est pas un dû, elle se mérite, non du fait de notre condition humaine mais de notre volonté.

2. Cette parole a fait exulter les anges, en cette fameuse nuit (Lc 2, 8-14) les bergers qui veillaient sur leurs troupeaux, les premiers de tous les hommes, ont ainsi appris la naissance du Seigneur. Ils ont été les premiers à apprendre de la part des anges la venue du Sauveur. Rien d'étonnant, dès lors, que les bergers aient pu être informés avant les princes de la rédemption de l'univers. Les anges ne l'ont annoncé ni aux rois, ni aux juges, mais aux hommes des champs. Rien d'étonnant que l'innocence ait pu connaître la grâce du Christ avant la puissance, des paysans dans leur simplicité, avant la superbe des maîtres.

Ce que les bergers ont connu, les princes n'ont pas pu le connaître, ce qui a fait dire à l'Apôtre : « Ce qu'aucun des princes de ce monde n'a connu » (1 Co 2, 8).

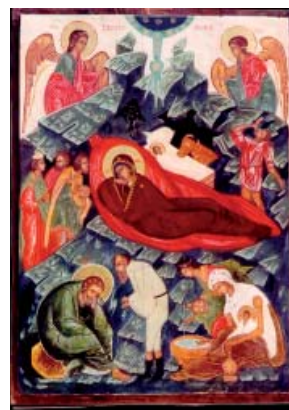
Pour la naissance du Christ, les anges se sont réjouis avec les bergers, en célébrant la très haute gloire de Dieu, pour ainsi dire en chœur et à l'unisson, ils ont chanté la gloire de Dieu. J'imagine que les mêmes anges, pour la même fête du Seigneur, se réjouissent une fois encore, unis à notre allégresse. Ceux qui se sont adressés aux bergers quand le Christ est né, au moment où nous célébrons le Christ, ne peuvent pas ne pas visiter les prêtres. Le fait de s'adresser à ceux qui veillaient, dans une sombre nuit, sur leurs troupeaux a valeur de symbole. Voici ce qu'il veut exprimer : le troupeau est le peuple de Dieu, la nuit, le monde, les prêtres sont les bergers qui veillent sur le peuple, au nom du Christ, avec une sollicitude inépuisable, sans jamais être abandonnés par les anges.

3. En ce jour, le Sauveur est né selon la chair, dans un tel secret, un tel silence, que le monde a totalement ignoré sa venue. Il l'a ignorée, parce qu'Il est né sans que son père ait connu sa mère, qu'Il a été conçu en dehors des lois de la nature. Joseph a eu un fils qu'il n'avait pas engendré ; Marie a enfanté, hors de toute étreinte charnelle.

Le Seigneur est donc né de manière insoupçonnable, incroyable, impensable. Comment auraient-ils pu croire qu'allait se produire ce qu'ils ont peine à croire, une fois accompli ? La descente si mystérieuse, si secrète du Sauveur en une vierge, avait été néanmoins annoncée prophétiquement par David : « Il descendra comme une pluie sur la toison » (Ps 71, 61). Quoi de plus discret, de moins bruyant qu'une pluie qui pénètre une toison de laine ? Aucun murmure ne frappe les oreilles, aucune éclaboussure ne rejait sur autrui : sans alerter personne, la toison absorbe en elle, sur toute sa surface, la pluie qui pénètre en multiples endroits. Ferme et douce, elle s'introduit en passages multiples, ce qui semble clos à cause de l'épaisseur, s'ouvre en finesse.

A juste titre Marie est comparée à une toison : elle l'a conçu, en l'accueillant de tout son corps demeuré clos, poussée à l'obéissance par sa douceur, à la sainteté par sa fermeté. A juste titre, dis-je, Marie est comparée à une toison : celle-ci sert à tisser les vêtements du salut pour les peuples. Marie est bien une toison, puisque son sein nous a donné l'agneau qui tenant sa laine, c'est-à-dire la chair de sa mère, la laine du Christ, réchauffée par son sang, a pansé les blessures causées par le péché, pour les guérir, comme du vêtement de sa chair.

*Message de Noël
de Son Éminence l'Archevêque Gabriel de Comane
au clergé et aux fidèles de l'Archevêché
des églises orthodoxes russes en Europe occidentale.*



« LE PEUPLE QUI MARCHAIT DANS LES TÉNÈBRES A VU UNE GRANDE LUMIÈRE, TU AS MULTIPLIÉ LEUR ALLÉGRESSE, TU AS FAIT ÉCLATER LEUR JOIE » (Isaïe ch.9 v.1).

Messeigneurs, chers Pères, chers frères et sœurs,

Voici venu le temps de Noël, le temps de la Lumière, le temps du Salut et je suis heureux de vous souhaiter une grande Paix à l'occasion de cette fête qui réjouit nos cœurs !

« Paix sur la terre et bienveillance parmi les hommes ! »

Il y a plus de 2000 ans que cette Lumière, dont Isaïe parle dans sa prophétie, est venue au milieu des hommes pour leur redonner espérance. Depuis cet événement nous fêtons tous les ans le Christ, Lumière du monde. Mais quel impact le mystère de l'incarnation a-t-il dans notre vie ? Quel changement se produit-il dans nos cœurs lorsque nous revivons cette manifestation de la Miséricorde et de la Compassion du Seigneur ? En résumé est-ce que notre vie est transfigurée face à cette « Lumière Joyeuse de la Sainte Gloire du Père » (hymne des Vêpres).

Est-ce que chaque année nous laissons cette Lumière pénétrer en nous, illuminer nos propres ténèbres ? Car c'est bien là le but de la venue du Christ au milieu des hommes : que chacun d'entre nous, quelle que soit la situation dans laquelle il se découvre, soit consolé et réjouit au plus profond de son cœur !

Nous le savons bien, nos ténèbres existent ! Alimentées par nos fautes, nos faiblesses, nos pauvretés... Mais alors il est important de nous souvenir que la venue du Seigneur Jésus au milieu de nous n'est pas celle d'un juge qui condamne et rejette, mais celle du Dieu qui EST Amour et qui vient guérir nos plaies douloureuses en y appliquant le baume de sa miséricorde !

Alors c'est pour cette raison que nos cœurs doivent être dans la Joie : la Lumière de Dieu, qui est douce et vivifiante, nous permet de nous voir dans la vérité de nous-même. Nous sentant aimés du Christ nous n'avons plus peur de voir notre misère et surtout de nous laisser regarder par Dieu lui-même dans cet état !

Comme le soleil éclaire le monde et en chasse la ténèbre, ainsi Jésus éclaire le cœur de chaque homme et en fait disparaître jusqu'à la dernière ombre.

Mais cela ne se fait pas d'un coup ! Nous sommes souvent imperméables à la grâce qui nous est offerte, ou bien nous l'accueillons et puis nous la perdons ! Mais Dieu est patient et tenace.

Il se tient sur le haut de la colline comme le père du fils prodigue, comme un phare lumineux, le Christ nous devient un repère d'espérance alimenté par une source infinie qui se nomme l'Amour. Voilà comment la Lumière vient dans nos ténèbres, voilà comment nous est procurée la Paix, voilà comment la Vie vient circuler dans tout notre être !

Si l'Église dans sa sainte pédagogie nous propose chaque année de revivre ce mystère, c'est pour que, pas à pas, nous nous laissions visiter par celui qui a dit « Je suis la Lumière du Monde ! »

Alors avec les bergers et les mages réjouissons-nous : « Venez, adorons et prosternons-nous devant le Christ ! » (Petite entrée de la Liturgie).

Je vous embrasse, Frères et Sœurs, et vous redis tout mon amour. Le Christ est né ! Glorifions-le ! Amen.

Paris, cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, Noël 2009.

+ Archevêque Gabriel de Comane, Exarque du Patriarcat œcuménique.

אבינו שבשמים, תקדש שמך,
 תבוא מלכותך, ועשה רצונך
 כבשמים, כן בצארך.
 את לחם חנקנו תן לנו היום
 וסלח לנו על חטאינו
 כפי שסולחים גם אנחנו לחוטאים לנו
 ואל תביאנו לידי נסיון,
 כי אם חלצנו מן הרע.
 כי רק הממלכה, הגבורה והתפארת
 לעולמי עולמים. אמן.

Πάτερ ἡμῶν ὁ ἐν τοῖς οὐρανοῖς
 ἁγιασθήτω τὸ ὄνομά σου•
 ἔλθέτω ἡ βασιλεία σου•
 γενηθήτω τὸ θέλημά σου,
 ὡς ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ τῆς γῆς•
 τὸν ἄρτον ἡμῶν τὸν ἐπιούσιον δός ἡμῖν σήμερον•
 καὶ ἄφες ἡμῖν τὰ ὀφειλήματα ἡμῶν,
 ὡς καὶ ἡμεῖς ἀφίεμεν τοῖς ὀφειλέταις ἡμῶν•
 καὶ μὴ εἰσενέγκῃς ἡμᾶς εἰς πειρασμόν,
 ἀλλὰ ῥῦσαι ἡμᾶς ἀπὸ τοῦ πονηροῦ.
 [Ὅτι σοῦ ἐστὶν ἡ βασιλεία καὶ ἡ δύναμις καὶ ἡ δόξα εἰς
 τοὺς αἰῶνας•]
 Ἀμήν.

Notre Père

Notre Seigneur ne nous a pas appris seulement à dire : « Père ! » Il veut que nous disions : « Notre Père. » Si je reconnais Dieu comme mon Père, je dois reconnaître aussi qu'il a d'autres enfants ; que ces enfants sont donc mes frères ; et que je peux donc considérer Dieu comme « notre » Père commun, le Père d'une seule famille.

Cette qualité d'enfants du même Père, cette fraternité de tous les hommes est un lien plus fort que toutes les différences. Elle abolit tous les murs de séparation.

Je ne puis pas dire « notre Père » en esprit et en vérité si j'oublie que la fraternité humaine n'exclut personne. Ici le chrétien se trouvera nécessairement en conflit avec le monde, car le monde n'aime pas que nous considérions comme « nôtre » et comme fils du même père l'étranger, le sujet d'une nation ennemie, l'adversaire politique, l'homme d'une autre race, le membre d'une autre classe sociale, la personne indifférente ou antipathique, le criminel. Il arrive aussi que des chrétiens, individuellement justes et pacifiques, ne voient pas d'objection à ce que leur nation exploite, soit politiquement soit économiquement, d'autres hommes. Ceux-là n'ont pas le droit de dire « Notre Père ». Nous ne pouvons prononcer cette parole sacrée que si tout vestige de haine, d'orgueil, de violence, a disparu de notre âme.

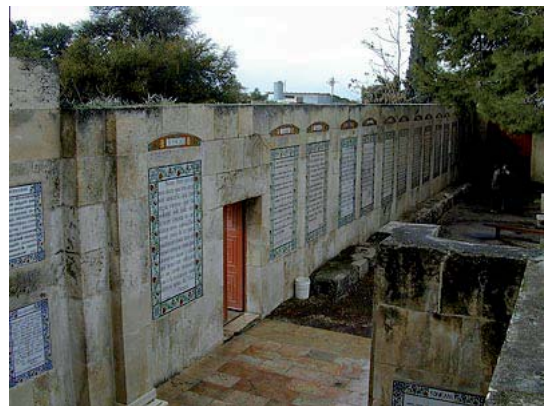
Le chrétien se réjouit de dire « Notre Père » au sein de l'Église et avec l'Église. Mais il blasphèmerait cette parole si, en vertu de l'appartenance à sa propre communauté religieuse, il excluait de la même paternité divine et de la fraternité humaine ceux qui ne sont pas de cette communauté, ou ceux qui ne sont pas chrétiens, et s'il trouvait légitime de les persécuter, comme se fut si souvent le cas.

« Notre Père » : ces deux mots sont la racine des deux grands commandements. Parce que Dieu est Père, nous devons l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre pensée, lui qui, le premier, nous a aimés de tout son être. Parce que Dieu est notre Père, nous devons aimer ses autres enfants, notre prochain, comme nous-mêmes. La pierre de touche de toute action conforme à la volonté de Dieu est donc : est-ce que, par cette action, j'aime mon prochain comme moi-même ?

En disant « Notre Père », je jette mon cœur dans le cœur de Dieu, mais après avoir enfermé dans mon cœur tous les hommes.

Je dois aussi, chaque fois que je prononce ces mots, penser avec une profonde reconnaissance que je les prononce avec le Fils unique, Jésus-Christ. Dieu est « Notre » Père, le Père de Jésus et le nôtre, dans des sens différents. Mais combien Dieu est bon, puisqu'il a permis que, par la grâce de notre adoption, nous puissions rejoindre en quelque sorte son Fils bien-aimé et appeler celui-ci notre Frère !

Extrait de « Notre Père », par un moine de l'Église d'Orient
 Les Éditions du Cerf, 2008.



Synaxe des Saints et Martyrs Russes du Vingtième Siècle célébré le dimanche le plus proche du 25 janvier

La persécution sans précédent qui s'est abattue sur l'Église de Russie après la Révolution Bolchévique de 1917 n'est pas parvenue à éteindre la foi. Au contraire, de nombreux martyrs lui ont conféré un titre de gloire. Selon une base de données de l'Université orthodoxe Saint-Tikhon de Moscou, 500.000 personnes ont subi le martyre de la foi sous le régime communiste. L'Église russe ajoute environ 2000 saints nommément chaque année.

Il n'est pas possible de les énumérer tous ! L'objectif des autorités soviétiques était l'élimination totale de l'Église orthodoxe. Les persécutions contre l'Église et les croyants furent constantes tout le temps que dura le régime soviétique. La plus grande partie de l'épiscopat et du clergé fut exécutée avec nombre de fidèles orthodoxes. Leurs noms ne sont pas connus et toute trace a disparu. Pour cette raison, le conseil épiscopal de l'Église russe de 2000 a pris la décision de canoniser ensemble, avec des centaines de néo-martyrs et confesseurs dont les noms sont connus, les nombreux autres dont Dieu seul se souvient.

Voici la vie de deux d'entre ces martyrs.

Le saint métropolite Vladimir de Kiev



Il est le premier des nouveaux martyrs. Né en 1848 dans le diocèse de Tambov dans une famille sacerdotale, il se maria mais perdit sa femme et son jeune fils après quatre années de sacerdoce. Il entra au monastère de Kozlov, et fut sacré Évêque de Staraja-Russa (diocèse de Novgorod) en 1888, puis transféré en 1891 à Samara où il se mit au service des victimes du choléra. Il se dévoua également à l'instruction spirituelle des peuples orthodoxes du Caucase.

Élu Métropolite de Moscou en 1898, il se consacra au renouveau de la vie dans son diocèse, à une formation soignée des prêtres, tout en organisant des conférences spirituelles pour les ouvriers d'usine. Il était apprécié des moines de la Laure Saint-Serge et de la grande-duchesse sainte Élisabeth dont il devint le père spirituel. Nommé Métropolite de Petrograd et Président du Saint-Synode, il s'opposa à Raspoutine, ce qui causa sa disgrâce et son transfert à Kiev.

La Révolution d'Octobre ébranla la vie ecclésiastique en Ukraine, comme dans toute la Russie, et l'on tenta d'y fonder une Église nationale, qui ne reconnaissait pas le métropolite Vladimir. Celui-ci s'était réfugié au Monastère des Grottes de Kiev. Au début 1918, alors que la guerre civile avait atteint Kiev, le Métropolite continuait à célébrer la Divine Liturgie en plein bombardement. Le 25 janvier, Kiev étant occupée par les bolchéviques, un détachement de cinq hommes armés se présenta au monastère qui avait été pillé quelques jours plus tôt, et appréhenda le Métropolite. Le Saint les suivit, en pleine nuit, chantant et priant, aussi calmement que lorsqu'il se préparait à célébrer la Divine Liturgie. Lorsqu'ils parvinrent au lieu de l'exécution, il bénit ses bourreaux et dit: « Que Dieu vous pardonne ! », avant de tomber fusillé.

Le saint métropolite Benjamin de Petrograd

Élu au siège de Petrograd en 1917, il exerça son ministère de manière privilégiée parmi les populations ouvrières. Il dégagea l'Église des implications politiques, gardant un bon contact avec les pauvres et les ouvriers.

Lors de la famine de 1921, causée par la Révolution, il accepta de livrer à l'État tous les biens de l'Église, à condition que ce soit de plein gré en accord avec les prêtres des paroisses. Il s'opposa cependant à la confiscation des vases sacrés qu'il jugeait action sacrilège.

Les bolchéviques semblèrent alors devenir plus conciliants; mais la position intransigeante du métropolite contre le mouvement de l'«Église Vivante», qui avait pour but le démembrement de l'Église et de la Tradition, raviva leur haine. Le Métropolite fut arrêté le 29 mai 1922 avec 85 autres clercs et laïcs.

Il fut jugé devant un tribunal révolutionnaire, tandis qu'une foule immense se pressait autour de l'immeuble, soutenant leur père spirituel par leur silence et leur prière. Le Métropolite réfuta avec calme toutes les accusations pour menées anti-révolutionnaires portées contre lui, et résista aux calomnies des clercs de l'Église Vivante. Appelé à se justifier de ces ignobles accusations, il dit: « Ce qui me coûte le plus est d'entendre que je suis un ennemi du peuple ». Et il ajouta:

«Quelle que soit votre sentence, je tourne mes yeux vers le ciel et, faisant mon signe de Croix, je dis : "Gloire à Toi pour tout, Seigneur, mon Dieu!"».

Malgré le soutien du peuple qui sanglotait, il fut fusillé le 13 août avec d'autres prêtres. Craignant une révolte, on fit croire au peuple qu'il s'était caché, attendant des temps meilleurs.





Le Métropolitain Vladimir, hiérarque-intercesseur, 1873-1959,
par les moniales Catherine et Agnès

Suite du chapitre «La dernière année de la vie de Monseigneur Vladimir - 1959»

Deux semaines plus tard, ayant célébré plusieurs fois à la cathédrale, Monseigneur partit se reposer à Rozay. Il avait toujours l'intention de se rendre à Nice pour répondre à la demande pressante des paroissiens, mais en dépit de son désir de leur apporter la consolation les forces lui manquaient. Par ailleurs, le moment était mal choisi de partir au début du Grand Carême. Pour toutes ces raisons, il s'isola pour quelque temps dans son « petit skite », où il savait pouvoir se reposer et prier dans le silence de la nature.

Monseigneur y vécut les premiers jours du Grand Carême. Le dimanche du Pardon, il célébra lui-même la liturgie dans la petite église du lieu. Il ordonna diacre le professeur et théologien Jean Meyendorff, répondant ainsi à sa demande instante. Après l'office, une collation fut offerte au clergé, au nouveau diacre, à sa famille et à ses amis. Le même jour, après les vêpres du rite du Pardon, l'archimandrite Avraami demanda que l'on rende grâce à Dieu, parce que « l'église du monastère a été en ce jour sanctifiée par la grâce d'un nouveau sacrement célébré par l'évêque-primat ». De son côté, Monseigneur se réjouit grandement de pouvoir entrer dans le carême dans la sérénité du monastère, loin du tumulte de la ville. Comme à son habitude, il lut la prière avant l'entrée dans le carême. Les jours suivants, il lut les offices dans sa cellule, sans rien omettre.

Après ces journées vécues dans le silence, la prière et la solitude, Monseigneur revint à Paris. Le dimanche, il célébra la liturgie avec le rite du Triomphe de l'Orthodoxie. Ce même jour, il ordonna le père Jean Meyendorff à la prêtrise. Mais bientôt, grandement fatigué par les affaires et les visites, il partit à nouveau pour son skite, où il resta jusqu'à la Semaine Sainte. Cependant il s'inquiétait : « Ne va-t-on pas me reprocher ce repos intempestif ? ». Il ne se rendit à Paris que pour quelques jours, pour célébrer les offices solennels de la Croix et de l'Annonciation.

Le 4 avril, Monseigneur eut 86 ans. A l'occasion du samedi des défunts, le père Alexandre¹ célébra à la cathédrale la liturgie pour les défunts. Il communia, puis sortit avec le clergé pour célébrer une panikhide en mémoire du protopresbytre Grégoire² au quarantième jour de son décès. Après la panikhide, le père Alexandre, entouré du clergé, invita les fidèles à prier pour le Primat, comme le faisait toujours le défunt recteur. Le père Alexandre reprit les paroles du défunt, disant que c'était sur l'Archipasteur que reposaient la prospérité et le bon ordre canonique de l'Exarchat. Monseigneur fut tellement ému, qu'après l'office d'action de grâces il sortit par la sacristie et mit du temps à revenir afin de remercier ceux qui le félicitaient.

Le 30 mars fut marqué par le décès du fils spirituel de Monseigneur, l'archimandrite Andronik, à qui en son temps il avait donné la bénédiction de mener une action missionnaire en Inde, et avec qui il entretenait une correspondance suivie.

¹ Tchekan.

² Lomako.

Le dimanche de la Croix, Monseigneur sortit la Sainte Croix. Pour la fête de l'Annonciation, il célébra dans la joie, chantant d'une voix retentissante avec le protodiacre son mégalynaire préféré, « le Chant de l'Archange ». C'est avec une grande ferveur qu'il vécut tous les offices de la Semaine Sainte. Le grand afflux de fidèles le réjouissait, mais bien sûr il se fatiguait beaucoup, et son cœur faiblissait. Cette année-là, il n'eut plus la force de relire tous les offices dans sa cellule. Le dimanche des Rameaux, pendant la liturgie Monseigneur donna la communion à plus de cent personnes, de même le Jeudi et le Samedi Saints. Fidèle à son habitude, il lut le premier Évangile de la Passion (l'Adieu du Sauveur). Le Vendredi Saint, il sortit l'Épithaphion et le porta en procession autour de la cathédrale.

Monseigneur célébra les matines pascales par une claire et douce nuit. Pour la première fois, il portait ses nouveaux ornements blancs « polystavrion »³. Il semblait presque transparent, incorporel, illuminé de l'intérieur. C'était sa dernière Pâque terrestre, et le Seigneur lui donna de la glorifier avec l'élévation spirituelle qui était toujours la sienne. Pendant la solennelle liturgie pascale, il lut l'Évangile en grec. Puis, après avoir reçu des visiteurs toute la journée, il célébra aussi les vêpres pascales.

Dans les journaux, on rapportait : « Dans la cathédrale, l'office s'est distingué par une solennité particulière. On n'avait pas vu une telle foule depuis de nombreuses années... Pour la première fois, le Métropolitte Vladimir était revêtu du Polystavrion, que le Patriarche Œcuménique l'a récemment autorisé à porter. En Orient, le Polystavrion est la plus haute distinction pour un évêque ».

Une petite fille russe écrivit une rédaction pour son école, décrivant les matines pascales à la cathédrale, ce qui lui valut les félicitations. Elle offrit la rédaction à Monseigneur, dans laquelle elle décrit la procession de manière très imagée :

« Ta résurrection, ô Christ Sauveur, les anges la chantent dans les cieux ... » La procession contourne l'imposant édifice de l'église, s'éloignant doucement. Le flot de la foule se meut à sa suite sans discontinuer. On entend à peine, de plus en plus doucement, les voix du chœur de l'autre côté du jardin. Puis plus aucun son... aucun... Magnifique minute de silence recueilli.

Nuit profonde, nuit noire sur terre, seules dansent les centaines de petites langues de feu des cierges. Voici qu'apparaissent d'abord les antiques et lourdes bannières ; puis vient le Métropolitte, revêtu de riches ornements magnifiquement brodés d'argent, sa mitre parsemée de pierres précieuses. Deux diacres le soutiennent par les bras. Sa lourde croix pastorale est noyée dans un bouquet de fleurs. Une multitude de prêtres se regroupent derrière lui. Dans la fumée légère de l'encensoir, la procession monte sur le parvis. Monseigneur s'arrête devant les portes closes. De sa douce voix affaiblie par le jeûne et les longues veilles ecclésiastiques, il prononce une courte prière, prière de passage du deuil à la joie de la Résurrection.

Puis, tel le tonnerre résonne en cet instant l'assourdissant refrain de la victoire, joyeux, solennel : « Le Christ est ressuscité des morts, par la mort Il a terrassé la mort... »

Les visages sourient, beaucoup échangent le baiser pascal, tous se signent. Le métropolitte monte sur la plus haute marche : « Le Christ est ressuscité ! » crie-t-il aux fidèles rassemblés dans le jardin bondé de monde, les bénissant de sa croix couronnée de fleurs. Des milliers de voix s'exclament en réponse : « En vérité, Il est ressuscité ! ».

Après la liturgie pascale, les agapes furent joyeuses dans le modeste appartement de Monseigneur : le clergé, les sœurs de la cathédrale, le chœur, les étudiants de l'institut de théologie, tous, il les recevait avec tendresse et amitié. Suivant l'usage, les protodiacres aussi se retrouvèrent à la table de l'évêque-primat. Avec quelle joie, au retour de l'église, Monseigneur bénit sa modeste table pascale ! « Après l'abstinence, disait-il, cela nous fera plaisir de reprendre quelques forces. »

Le deuxième jour après Pâques les pensionnaires de l'internat Sainte-Olga vinrent se confesser et communier. 17 jeunes filles étaient présentes. Monseigneur leur parla avec tendresse, chanta avec elles le tropaire de Pâques, bénit chacune d'elles de sa panaghia et leur offrit à chacune une petite icône. Les jeunes filles gardèrent de lui l'image d'un sage et d'un saint, chaleureux et simple. [...]

³ Parsemés de croix.

In Memoriam Archevêque Job de Chicago (1946-2009)

Le 18 décembre mourait brusquement et de manière inattendue, l'archevêque Job de Chicago après 26 ans au service de l'Église comme évêque de Boston puis de Chicago. Son décès intervient alors qu'il avait annoncé son intention de partir à la retraite pour le salut de son âme et pour consacrer son temps au service de l'Église dans deux autres domaines où il excellait : le chant liturgique et l'iconographie. On lui doit en particulier le premier modèle de l'icône de tous les saints d'Amérique autour de la Mère de Dieu du Signe. Ces derniers temps, il s'était retrouvé sur le devant de la scène de la vie de l'Église orthodoxe en Amérique (OCA), grâce au rôle qu'il avait joué dans la crise qui avait secoué la vie de cette Église. Il avait été un grand promoteur de la transparence et c'est probablement grâce à son honnêteté et sa détermination que l'Église a pu surmonter cette crise.

J'ai eu l'occasion de faire sa connaissance lors d'un séjour dans un camp orthodoxe, organisé dans son diocèse de Nouvelle Angleterre en 1989. Ce camp durait une semaine, du dimanche après-midi jusqu'à la liturgie du dimanche suivant, et avait lieu auprès d'une paroisse. Une construction en bois servait de salle à manger, de salle d'activité dans la journée et de dortoir pour les garçons la nuit. Quelle ne fut pas ma surprise, le matin, de voir l'Évêque Job se réveiller au milieu de nous, de rouler son sac de couchage et de partir se préparer pour l'office du matin. Il allait se préparer chez lui, car il habitait de l'autre côté du village, mais il tenait à partager la vie du camp au maximum. Il était souvent



là, vivant comme nous, faisant la queue pour être servi lors des repas. Cette proximité a été pour moi une révélation : voir l'évêque si proche des jeunes n'était pas habituel. Ma surprise a atteint un summum quand le samedi avant les vigiles, le programme avait prévu une bataille d'eau. Chacun prépare ses munitions, de petits pistolets à eau sont distribués pour ceux qui le souhaitent. La bataille commence quand, tout à coup, l'évêque arrive avec un énorme pistolet et prend part à cet amusement de tout le camp, sonnait en temps voulu la fin des combats pour que chacun puisse se préparer pour les vigiles.

Le dimanche, la liturgie fut célébrée par l'évêque, de manière très simple, trop simple à mon goût, ce dont je lui fis la remarque. Quelques années plus tard, quand mon frère Cyrille participa au camp, Mgr Job le chargea de me transmettre que désormais il utilisait les «dikiri trikiri» pendant le camp.

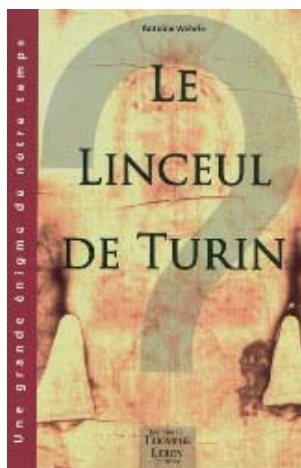
J'eus la chance de revoir Monseigneur en 1992 à Moscou, à l'Assemblée Générale de Syndesmos, où il représentait le département de la jeunesse de l'Église orthodoxe en Amérique et eus la surprise d'être tout de suite reconnu.

A travers la figure de Mgr Job, « BJ » comme nous l'appelions au camp, j'ai découvert un évêque simple, pasteur de son peuple, attentif et proche des jeunes, comme je n'en connaissais pas à l'époque.

Que sa mémoire soit éternelle !

Archiprêtre Serge

A lire



Notre ami Bernard Batt a publié, sous le pseudonyme d'Antoine Wehrlé, son enquête sur *le Linceul de Turin*, aux éditions du Triomphe et aux éditions Leroy. Cet ouvrage, véritable enquête scientifique et historique, se lit comme un roman policier. Donnant en particulier les résultats des différentes enquêtes scientifiques, il nous rend très présent la figure et même la personne du Crucifié. Les Évangiles ne sont plus quelques récits abstraits mais deviennent très réels. De même, l'enquête historique montre la vie de la relique, depuis la crucifixion jusqu'à son apparition dans l'histoire de France, de manière très convaincante et très intelligente. En fin de compte, cette relique de la Résurrection est en même temps une relique très forte de l'Incarnation du Christ. C'est pourquoi, il m'est très agréable de vous recommander la lecture de ce livre en ces temps où nous fêtons Noël.

Archiprêtre Serge

A propos de notre paroisse

FONDS POUR LE FINANCEMENT DES TRAVAUX

Cet été la porte d'entrée de notre église a été fracturée à deux reprises. Une réparation de fortune a été effectuée, mais il est indispensable de faire des travaux de remise en état et de renforcement de la porte.

La compagnie d'assurance prendra en charge les travaux de réparation proprement dits, soit environ 1700 €. Le renforcement de la porte est à notre charge et revient à 1400 €.

De plus, la semaine dernière, nous avons frôlé un incendie dû à l'installation électrique vétuste. Nous avons ce qu'il faut pour écarter tout danger. Il n'en reste pas moins qu'il est urgent de rénover l'installation. Les devis reçus pour le moment avoisinent les 9000 €.

La question se pose : comment financer tout cela ?

Nous lançons, dès aujourd'hui, une campagne financière auprès de nos paroissiens et de nos amis pour couvrir le coût de ces travaux indispensables.

Nous devons ramasser de l'ordre de 10.000€ dans les semaines qui viennent.

Bien sûr, les paroissiens payent une cotisation qui sert aux besoins de fonctionnement de la paroisse et sont insuffisants pour couvrir des travaux exceptionnels comme ceux qui se présentent.

Nous demandons à chacun de faire preuve de générosité et d'imagination afin de trouver le financement de ces travaux.

Toute forme de don – somme unique, sommes versées occasionnellement, ou bien virements réguliers – est possible.

Vous pouvez envoyer vos chèques libellés au nom de l'Association Saint Jean (à l'adresse du père Serge indiquée en première page), ou bien effectuer vos versements au crédit du compte bancaire de l'Association Saint-Jean, Société Générale Défense Leclerc Banque 30003 – agence 03832 – n° de compte 00037265531 clé 68.

Dans tous les cas, n'oubliez pas d'indiquer la mention « fonds pour travaux ».

D'avance merci à tous pour votre effort.

Agenda

Dimanche 17 janvier après la liturgie : répétition de chant.

Célébration de la semaine de l'unité : Les chrétiens de Meudon se rassembleront pour la célébration annuelle de la Semaine de l'Unité le **vendredi 23 janvier à 20h30** au Temple de Meudon, 14 rue du Bassin. Cette année, les orthodoxes chanteront un *Alleluia* avant l'Évangile, ainsi que les *Kyrie* pendant la prière d'intercession.

Samedi 30 janvier à 17h00 : catéchèse des adultes, sur le thème : « Marthe et Marie » (Lc 10, 38-42), et la notion de service dans l'église et les offices.

Carnet de la paroisse

25 octobre : Baptême de Victoria Lebedeff.

20 novembre : Baptême de Judith, fille de Daniel et de Juliette Kadar, née le 11 juin (initialement annoncé en octobre).

A venir...

Chaque premier mercredi du mois, à 19h30 : La Jeunesse Orthodoxe se retrouve pour des *Vêpres ensemble*, en l'église des Saints-Archanges, 12 rue Jean de Beauvais, Paris 5^e. Métro : Maubert-Mutualité.

Mardi 5 janvier : Comme tous les ans, le père Vladislav Trembovski célébrera une *liturgie de la Nativité dans la prison de Fresnes*.

Vendredi 15 janvier à 20h00 : Atelier Lecourbe : « Or voici le message que nous avons entendu de lui (le Verbe incarné) et que nous vous annonçons : Dieu est Lumière, en Lui point de ténèbres » (1 Jn. 5). Animé par Yvan Koenig et François Guès. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

Samedi 16 janvier : Colloque à l'occasion du 1^{er} anniversaire du décès d'Olivier Clément : « Regards croisés sur l'œuvre d'Olivier Clément (1921-2009) ». Lieu : Espace Bernanos, 4 rue du Havre, Paris 9^e, métro: Saint-Lazare, Havre-Caumartin. Programme sur http://orthodoxie.typepad.com/ficher/colloque_OC_16_01_2010.pdf.

Samedi 6 février : 5^e Journée inter-confessionnelle sur la Catéchèse, organisée par Catéchèse Orthodoxe. Thème : Prière communautaire et prière personnelle. Lieu : Cathédrale Saint-Alexandre-Nevsky, 12 rue Daru, Paris 8^e, métro : Ternes. Renseignements et bulletin d'inscription: <http://catecheseorthodoxe.free.fr/>.

Dimanche 7 février : Séance solennelle de l'année académique 2009-2010 de l'Institut Saint-Serge.

Vendredi 12 février à 20h00 : Atelier Lecourbe : *La Liturgie de St Jean Chrysostome : n'est-il pas dit qu'elle contient tout ?* Animé par Yvan Koenig et François Guès. Lieu : Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov.

- Institut Saint-Serge, 93 rue de Crimée, Paris 19^e. Métro : Laumière. Site : <http://www.saint-serge.net>.
- La Jeunesse Orthodoxe : <http://jeunesseorthodoxe.free.fr/>.
- Paroisse Saint-Séraphim-de-Sarov, 91 rue Lecourbe, Paris 15^e, Métro : Lecourbe. Site: <http://seraphin.typepad.fr/ss/>.

Calendrier liturgique

Samedi 9 janvier	18h00	Vigile	
Dimanche 10 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Report de la fête de la Théophanie de Notre Seigneur Jésus-Christ			
Samedi 16 janvier	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 17 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche de Zachée saint Antoine le Grand			
Début du Triode de Carême			
Samedi 23 janvier	18h00	Vigile	Ton 8
Dimanche 24 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche du Publicain et du Pharisien			
Samedi 30 janvier	18h00	Vigile	Ton 1
Dimanche 31 janvier	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche du Fils Prodigue Mémoire des nouveaux martyrs et confesseurs de Russie			
Samedi 6 février	18h00	Vigile	Ton 2
Dimanche 7 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche du Jugement dernier			
Report de la fête de la Sainte Rencontre de Notre Seigneur Jésus-Christ			
Semaine des laitages			
Samedi 13 février	18h00	Vigile	Ton 3
Dimanche 14 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Dimanche de l'Exil d'Adam			
	18h30	Vêpres	
Rite de demande du pardon mutuel			
Entrée dans le Grand Carême			
Lundi 15 février	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Mardi 16 février	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Mercredi 17 février	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Jeudi 18 février	19h00	Grandes complies avec lecture du grand Canon de St André de Crète	
Vendredi 19 février	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
Samedi 20 février	18h00	Vigile	Ton 4
Dimanche 21 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Premier dimanche du Grand Carême : du Triomphe de l'Orthodoxie			
Vendredi 26 février	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
Samedi 27 février	18h00	Vigile	Ton 5
Dimanche 28 février	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Deuxième dimanche du Grand Carême : de saint Grégoire Palamas			
Mercredi 3 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
Samedi 6 mars	18h00	Vigile	Ton 6
Dimanche 7 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Troisième dimanche du Grand Carême : de la Sainte Croix			
	18h30	Vêpres	
Mercredi 10 mars	19h00	Vêpres et Liturgie des présanctifiés	
Samedi 13 mars	18h00	Vigile	Ton 7
Dimanche 14 mars	10h00	Proscomidie et Liturgie	
Quatrième dimanche du Grand Carême : de saint Jean Climaque			
	18h30	Vêpres	

Répartition des services

	Prophores	Café et fleurs	Vin, eau et huile	Ménage
10 janvier	Catherine Hammou	Hélène Lacaille	Élisabeth Toutounov	É. Toutounov / A. Sollogoub
17 janvier	Magdaléna Gérin	Lucile et Pierre Smirnov	Hélène Lacaille	J.F. et C. Decaux
24 janvier	Juliette Kadar	Juliette Kadar	Cyrille Sollogoub	Clare Victoroff
31 janvier	Tatiana Sollogoub	Marie Prévot	Daniel Kadar	Juliette Kadar
7 février	Anne von Rosenschild	Marie-Josèphe de Bièvre	Jean-François Decaux	C. Hammou / S. Tobias
14 février	Sophie Tobias	Danielle Chveder	Anne von Rosenschild	É. Toutounov / A. Sollogoub
21 février	Hélène Lacaille	Anne Sollogoub	Lucile et Pierre Smirnov	J.F. et C. Decaux
28 février	Catherine Hammou	Denise Trosset	Catherine Hammou	Clare Victoroff
7 mars	Magdaléna Gérin	Jean-François Decaux	Élisabeth Toutounov	Juliette Kadar
14 mars	Juliette Kadar	Catherine Hammou	Hélène Lacaille	C. Hammou / S. Tobias

Les prises de position dans les articles publiés ne reflètent que l'opinion personnelle de leurs auteurs

Directeur de la publication : Archevêque Serge Sollogoub.

Équipe de rédaction : Archevêque Nicolas Lacaille, Sophie Morozov, Élisabeth Toutounov.

Expédition : Élisabeth Toutounov.

Si vous souhaitez rejoindre l'équipe de rédaction ou contribuer à un prochain numéro, adressez vos demandes à Élisabeth Toutounov, 13 rue Guy Gotthelf, 91330 Yerres, 0169491539, etoutounov[at]orange.fr

L'ensemble des articles publiés peuvent être reproduits avec l'indication de la source : Feuilles Saint-Jean.

Visitez notre site : www.saint-jean-le-theologien.org